

On a retrouvé la bibliothèque d'Alexandrie

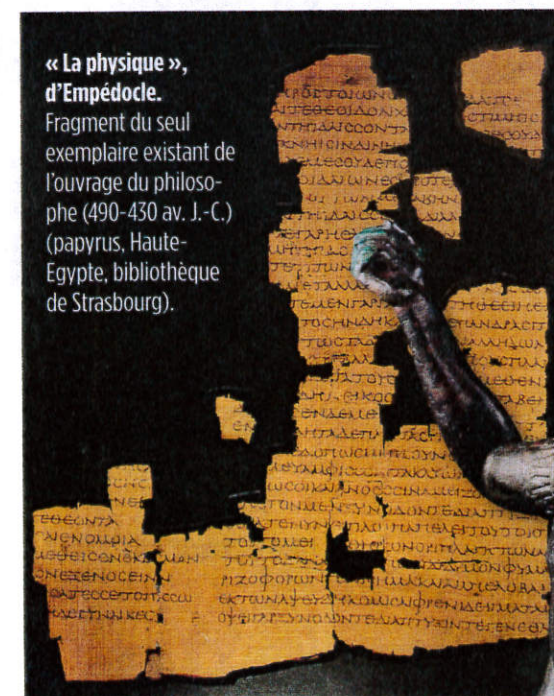
Bien avant Google, il existait une globalisation du savoir : à Genève, les manuscrits les plus précieux resuscitent la plus fabuleuse bibliothèque de tous les temps.

PAR CATHERINE GOLLIAU

Alexandrie, la ville des magiciens et des savants, ressuscitée à Genève dans les sous-sols d'une villa patricienne ? Sous l'élégante bibliothèque aux colonnes doriques de la Fondation Bodmer, à Cologny, un long escalier mène le visiteur dans les entrailles de la colline. Là, baignant dans une lumière presque noire, s'exposent jusqu'au 31 août quelques-uns des manuscrits et des papyrus les plus précieux de l'histoire du monde, ceux qui ont fait connaître à l'Occident Platon, Aristote, Clément d'Alexandrie, Ptolémée et autres savants majeurs de l'Antiquité. « Nous avons voulu ressusciter l'esprit d'Alexandrie, cette ville grecque qui s'est ouverte aux savoirs barbares – égyptiens, babyloniens, phrygiens, judéens... », explique Charles Méla, directeur de la Fondation Bodmer, et l'âme, avec l'historien des religions Frédéric Mörri, de cette exposition* hors norme organisée avec la Fondation Gandur pour l'art et la bibliothèque Laurentienne de Florence, qui conserve les manuscrits des Médicis. Du buste « authentique » d'Alexandre (la mèche fait référence) à la version écrite la plus ancienne de l'Evangile de Jean, tout témoigne de la grandeur d'une ville fondée pour dominer le monde, moins par le glaive que par l'esprit.

Tout commence avec Aristote, représenté ici par la première édition imprimée de ses œuvres complètes, l'un des livres les plus chers du monde, l'édition d'Aldus Manus (XV^e siècle). Aristote est inséparable d'Alexandrie, même s'il n'y vécut jamais. Il fut en effet le précepteur d'Alexandre le Grand, fondateur de la ville. C'est lui qui lui a fait découvrir Homère, qu'il adore, et dont il a mis les épopées par écrit. Il l'a offert à son élève qui se dote aux exploits d'Achille, le héros de « L'Iliade ». Fou d'amour pour son livre, le jeune conquérant l'a déposé dans un somptueux coffre en or pris dans le trésor du roi de Perse, et s'en sert d'oreiller pour nourrir ses songes. Ce serait Homère lui-même qui, une nuit, lui aurait prédit : « Tu construiras une

ville à l'embouchure du Nil et elle changera la face du monde. » En -331, c'est chose faite. Ce sera près d'un lac immense, dans un lieu où, grâce aux vents, le port ne pourra pas s'ensaver. L'empereur meurt huit ans plus tard : c'est donc comme capitale de l'empire des Ptolémées, descendants du général en chef d'Alexandre, que la ville grandit jusqu'à devenir la clé de voûte du commerce mondial et le chaudron où bouillonnent toutes les cultures. L'exposition de la Bodmer en témoigne, on retrouve ses pièces jusqu'en Birmanie et les brahmanes indiens discutent avec ses savants. Plus que son phare mythique, construit en -279 et qui fonctionna pendant sept siècles, plus que le tombeau d'Alexandre, où viennent s'incliner tous les rêveurs d'empire, c'est son musée, mélange de MIT et de Collège de France, qui va marquer à jamais l'histoire du monde. Tout connaître, tout comprendre, tel est le credo de cet établissement étonnamment moderne. C'est là qu'on va enfin « fixer » la version définitive de « L'Iliade » et de « L'Odyssée ». Là qu'un poète boulimique inspiré par Aristote, Callimaque de Cyrène, décide de compiler dans ses *pinakes* (« tables ») toutes les connaissances dans toutes les branches du savoir. Là qu'Eratosthène calcule la circonférence de la Terre. Là aussi, dans la Grande Bibliothèque, qu'on essaie de rassembler tous les livres ■■■



« La physique », d'Empédocle. Fragment du seul exemplaire existant de l'ouvrage du philosophe (490-430 av. J.-C.) (papyrus, Haute-Egypte, bibliothèque de Strasbourg).

MARK HENLEY/PANOS/REAX (X)



Alexandre le Grand à cheval. Il manque la lance de cette statuette de bronze d'époque hellénistique retrouvée à Herculaneum. L'original appartenait à un groupe monumental, œuvre du grand sculpteur grec Lysippe (Fondation Gandur pour l'art).

« La cosmographie », de Claude Ptolémée. Le manuscrit d'Ulm est le plus renommé des éditions du grand géographe alexandrin Claude Ptolémée (vers 90-168). Ses 32 cartes couvrent un quart du monde connu aujourd'hui, dont le Groenland, rajouté à la Renaissance (Fondation Martin-Bodmer).

Codex de Nicéas

Extrait du traité « Des articulations d'Apollo-nios » (I^{er} siècle avant J.-C.) contenu dans un manuscrit grec copié à la fin du IX^e siècle. Ici, plan à trois ? Non, exercice d'élongations. Avec ses seize traités, celui-ci reflète les soins chirurgicaux et post-opératoires tels qu'ils étaient enseignés et pratiqués à Alexandrie jusqu'à la conquête arabe de l'Égypte (641) (Biblioteca Medicea Laurenziana).



■■■ existants, et par tous les moyens. Des émissaires paient ainsi une énorme caution à Athènes en échange du prêt des textes des grandes tragédies grecques, sachant qu'ils ne rendront jamais les précieux rouleaux. Quant aux navires qui accostent au port, ils sont systématiquement perquisitionnés afin de récupérer les livres que la bibliothèque ne possède pas encore. La procédure est simple : on garde les originaux et les propriétaires récupèrent des copies. Ceux qui s'insurgent le regrettent très vite... La pulsion de savoir est irrésistible dans ce port grec ouvert sur les temples égyptiens, qu'il s'agisse de connaître la Terre ou le ciel. Comme le raconte le formidable ouvrage** qui accompagne l'exposition, la cité a les pieds dans l'eau et la tête près des dieux, dans les nuages. Plotin y invente le néoplatonisme, un succédané mystique de la pensée de Platon qui va irriguer les trois monothéismes. Déjà, bien avant lui, les juifs y avaient traduit au III^e siècle avant notre ère la Torah en grec, la

Septante. Présente aussi à Bodmer, la Lettre d'Aristée raconte ainsi comment soixante-douze 'étrés juifs ont été séquestrés par le roi Ptolémée Philadelphe pour écrire chacun leur version du texte sacré des juifs, versions qui toutes se seraient révélées identiques. Légende, direz-vous. Certes, mais qu'est-ce qui n'est pas légende à Alexandrie, ville mythique nourrie au mythe ? Alexandrie, « au centre de la Terre, tel un monde divin, objet universel du désir », assurait déjà au III^e siècle un roman à la gloire d'Alexandre le Grand.

Depuis que les tremblements de terre, les pillages et les incendies ont eu raison de ses palais et de sa bibliothèque, sa grandeur passée nourrit la nostalgie. Les archéologues recherchent partout le corps d'Alexandre, disparu, et les historiens des idées s'essoufflent à traquer les multiples influences qui l'ont nourrie et les savoirs qu'elle a générés. Qui sait que c'est à l'un de ses fils, Clément d'Alexandrie, Père de l'Eglise, qu'on doit la survivance de la pensée antique ? Ne détruisez pas les œuvres païennes, dit-il aux chrétiens prêts à allumer les torches, elles sont aussi la preuve de la grandeur divine. Les moines chrétiens recopient donc les textes alexandrins, les ouvrages alchimiques, magiques, hermétiques et, bien sûr, philosophiques. Comme le fameux manuscrit de Platon, celui qui, au XV^e siècle, va changer la face intellectuelle de l'Occident. Acheté par Cosme de Médicis à un savant byzantin, traduit en latin par Marsile Ficin, il marque le début de la Renaissance. Et il est là, dans l'écrin noir de la Bodmer, qui se verrait bien, le temps d'une exposition, en bibliothèque d'Alexandrie ressuscitée ■

* Exposition du 5 avril au 31 août, Fondation Martin-Bodmer, à Cologny (Genève), fondationbodmer.ch.

** « Alexandrie la divine », 2 volumes (éditions La Baconnière, 1 140 p., 148 €).

Le retour du manuscrit maudit

« Impur ». Manuscrit, sous forme d'un rouleau, des « 120 journées de Sodome », de Sade.



Rocambolesque destin que celui du manuscrit des « 120 journées de Sodome », le sulfureux chef-d'œuvre de Sade, de retour à Paris, où il a été écrit, après deux siècles de tribulations. L'objet lui-même est impressionnant : un rouleau de 12 mètres de longueur, couvert d'une fine écriture serrée. Un dispositif imaginé par le divin marquis pour pouvoir cacher ce texte écrit à la Bastille et, selon ses mots, « le récit le plus impur qui ait jamais été fait depuis que le monde

existe »... Transféré à Charenton dix jours avant la prise de la Bastille, Sade mourra en pensant que son manuscrit a été détruit avec la prison. En fait, sauvé par miracle, il ne resurgit qu'à la fin du XIX^e siècle. En 1929, un couple de mécènes, Charles et Marie-Laure de Noailles (elle-même descendante du marquis), l'achète. Mais, en 1982, un proche de la famille le dérobe et le vend en Suisse au grand collectionneur Gérard Nordmann... Une bataille juridique s'engage des deux côtés des Alpes. Elle se poursuit entre héritiers après la mort de Gérard Nordmann, en 1992, la Suisse ayant tranché en faveur de sa bonne foi d'acheteur. Longtemps, la BNF a espéré pouvoir en faire l'acquisition. C'est finalement une société privée, Aristophil, dirigée par Gérard Lhéritier, également président du musée des Lettres et Manuscrits, qui a emporté la mise, au terme de plusieurs années de négociations. Coût de la transaction : 7 millions d'euros, dont une partie pour indemniser les héritiers de la famille de Noailles. Le manuscrit sera exposé à partir de septembre, à l'occasion des célébrations du bicentenaire de la mort de Sade. Et Lhéritier confie son espoir de le voir classé trésor national ■ SOPHIE PUJAS

MARK HENLEY/PANOS/REA - MARTIN BUREAU/AFP